

AU LECTEUR

C'est à Rome même, et plus précisément dans les jardins du Mont Capitolin, à l'heure du crépuscule d'un beau jour de septembre, lorsque toute la nature annonçait l'automne, qu'est née l'idée du petit livre que vous tenez en mains. Quel en est le point de départ? En flânant dans la Ville Eternelle, où tant d'endroits rappellent les lectures de l'Antiquité, nous avons regretté plus d'une fois, nous trouvant devant un monument antique, de ne pas avoir sous la main le texte authentique et complet de tel ou tel auteur. Certes, nous avons bien en tête des fragments, mais, malheureusement, les mots refusaient de s'aligner en phrases. En outre, la portée d'un souvenir est déterminée par l'étendue de lectures antérieures, et ce n'est que dans les conditions les plus favorables que l'une et l'autre coïncident. Ainsi, celui qui se trouve devant un monument, se demande facilement s'il connaît, ou s'il se rappelle toutes les sources, ou du moins les sources les plus significatives qui se rapportent au monument qu'il contemple. Ensuite, l'expérience personnelle nous a appris qu'une lecture attentive en face d'un monument — il y a contact direct entre le lecteur, le texte, le monument et l'action qui s'y est déroulée — a un attrait bien particulier qui est refusé généralement au lecteur qui, enfermé dans son cabinet de travail, dispose de commentaires savants. Finalement, la couleur locale ne nous fait-elle pas très souvent saisir mieux le sens d'une source écrite?

Or, c'est pour de telles raisons que ce *Breviarium Urbis Romae Antiquae* a été composé: il prétend offrir au lecteur un ensemble de textes qui fournissent l'information la plus importante sur l'activité des édiles romains qu'on puisse tirer des sources antiques. Il va sans dire que la maniabilité du livre nous a imposé certaines restrictions.

En gros, les textes présentés se rapportent à ce qui a été construit à Rome à partir du temps où Romulus, après avoir observé les auspices, s'est établi dans sa cabane sur le Palatin, jusqu'à l'époque où Constantin le Grand a vu terminer, au pied de la même colline, l'Arc de Triomphe qui porte son nom: bref, une période d'environ onze siècles.

Il n'en subsiste pas beaucoup: le temps, ou l'homme, plus impitoyable encore, on fait leur œuvre de destruction; il en va de même pour les sources écrites: il ne nous en reste qu'une fraction. Ainsi, nous disposons parfois d'une information assez riche sur un monument d'une importance relativement petite, tandis que sur un monument qui est à nos yeux d'une importance capitale, les sources écrites font à peu près défaut. Pour ne citer qu'un seul exemple: à quel point nous regrettons la perte de la plupart des *Décades* de Tite-Live! quel manque d'information écrite, aussi, sur des monuments bien conservés tels que la Basilique, dite de Constantin, les Marchés de Trajan, le *Tabularium* etc. etc.: le lecteur peut s'en rendre compte lors de sa promenade, ce petit volume en main.

Que le livre ne présente pas de sources en langue

grecque; l'auteur s'en excuse surtout auprès de ceux parmi les utilisateurs pour qui le grec est la langue maternelle. En effet, il est le premier à regretter cette lacune. Cependant, il a dû y renoncer pour des raisons purement économiques, tout en se rendant compte de la gravité de cette décision. Certes, il aurait pu présenter ces textes dans une traduction en quelque langue moderne, mais il y a renoncé également parce qu'il avait l'impression de nuire à leur authenticité. Aussi le lecteur cherchera-t-il en vain des sources dans la langue du peuple dont Rome elle-même a été si largement tributaire.

Par conséquent, on n'y trouvera que des auteurs d'expression latine; on y trouvera l'historien et le poète; on y lira des textes écrits dans le cabinet de travail à côté de ceux composés dans la chancellerie; l'on sera instruit par Ennius et Caton le Censeur, aussi bien que par S. Augustin et Prudence; de fragment en fragment le style varie; des légendes pleines de piété figurent à côté de la réalité historique. Tantôt un écrivain se montre lui-même sceptique vis-à-vis des données historiques ou étymologiques qu'il transmet, tantôt il offre des alternatives, tout en laissant au lecteur le choix entre plusieurs solutions. Une bonne part de ce qui n'a pas soutenu l'épreuve de la critique historique, a été à un certain moment admise pour vraie, ou fut au moins «article de foi». D'autre part, une tradition littéraire, à peine croyable, fut souvent confirmée d'une façon surprenante par l'archéologie. Patriotisme et culte des héros, peu populaires de nos jours, n'étaient pas étrangers au Romain; son idée de l'historiographie n'était pas la nôtre: maint

personnage du passé, du passé historique aussi bien que du passé légendaire, devint sous sa plume l'exemple d'un bon ou d'un mauvais citoyen. Nous n'avons qu'à écouter Tite-Live: «Quant aux événements qui ont précédé immédiatement la fondation de Rome ou ont devancé la pensée même de sa fondation, à ces traditions embellies par des légendes poétiques plutôt que fondées sur des documents authentiques, je n'ai l'intention ni de les garantir ni de les démentir. On accorde aux Anciens la permission de mêler le merveilleux aux actions humaines pour rendre l'origine des villes plus vénérable». ¹ Et, ne commémore-t-on pas, de nos jours encore, même après vingt-sept siècles, le 21 avril avec les Romains le «Natale di Roma», fête au cours de laquelle la municipalité de Rome dépose une couronne de feuillages devant la «Casa di Romolo», homme dont l'historicité n'a jamais été démontrée?

Après mûre délibération nous avons renoncé à commenter les textes choisis; ce n'est que par ci par là que le lecteur trouvera des notes explicatives et des renvois qui, à notre avis, pourraient être utiles. Nous avons préféré présenter les fragments tels qu'ils sont: des instantanés, dont beaucoup se passent facilement d'explications. Comme dans un album de photographies, il y en a qui sont nets, d'autres qui sont plutôt flous, mais aucun n'a été retouché; comme les petits morceaux de verre colorié dans un kaléidoscope les textes, groupés qu'ils sont au-

¹ Tite-Live, *Histoire Romaine*, Préface 6-7; traduction de Gaston Baillet. Paris, Les Belles Lettres, 1965.

tour d'un monument, offrent souvent une image surprenante. Celui qui veut bien, après quelque lecture préliminaire, prendre les auteurs antiques pour guides pendant ses promenades, peut obtenir, grâce à eux, une source inépuisable d'information: un peu de bonne volonté, un certain effort, soutenu par quelque imagination, suffisent. Il se peut même qu'on trouve sur les lieux la réponse aux questions qu'on s'est posées pendant «la lecture à distance», qu'on s'explique toute de suite, comme par enchantement, l'angle de vision de l'auteur. Si ce n'est pas le cas, la contemplation est suivie de l'étonnement, cher au philologue.

Les textes ont été classés d'après la division de Rome en quatorze régions attribuée à Auguste, bien que les limites de ces régions ne soient pas tout à fait fixes.² Le lecteur trouvera au début de chaque chapitre une énumération en latin des monuments devant lesquels il passera dans la région en question. Les monuments sont présentés dans l'ordre où on les rencontrera en allant du centre de la ville dans la direction des murs auréliens. Bien qu'il soit souhaitable que l'utilisateur du livre commence la visite détaillée par la première région d'Auguste, rien ne l'empêche de commencer par la région de sa prédilection; des notes renvoient à des informations données avant.

Si le nom d'un monument est imprimé en majuscules, cela indique qu'il en reste toujours quelques vestiges; au

² Nous nous sommes basé sur la *Forma Urbis Romae Imperatorum Aetate* de Iosephus Lugli et de Italus Gismondi (voir la petite bibliographie).

cas contraire, le nom du monument est imprimé en minuscules. S'il y a plus d'une source à citer pour un certain monument, le(s) premier(s) texte(s) offre(nt) plutôt une présentation générale; par exemple, le vers d'Ovide «Haec est a sacris quae uia nomen habet» nous rappelle que nous nous trouvons sur la Voie Sacrée, au Forum Romain. Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique, les données sur l'histoire d'un monument, d'abord pour l'extérieur, ensuite pour l'intérieur. Finalement sont donnés les textes concernant les événements qui eurent lieu dans ou autour d'un monument, ainsi que les associations que le Romain de l'Antiquité y rattachait. En tête de chaque fragment nous avons mentionné l'origine du texte (l'auteur et l'œuvre³), l'année⁴, et, si cela se trouve utile, même le jour de l'événement.

Tout fragment est muni d'un numéro; parfois ce numéro se retrouvera sous un autre fragment pour signaler des informations supplémentaires. Dans les textes il y a par ci par là des parties de phrases mises entre parenthèses ou entre crochets carrés: entre parenthèses sont données des indications nécessaires à la compréhension du texte (indication d'un sujet ou d'un complément, abréviations en toutes lettres); les mots entre crochets carrés servent à compléter des inscriptions transmises d'une façon incomplète.

³ Abréviations d'après le *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, 1968—; faute de place nous avons dû renoncer à l'abréviation PAVL. *Fest.* etc.; les lecteurs sont priés de consulter l'édition de W. M. Lindsay pour savoir si le fragment vient de Festus ou de Paulus ex Festo.

⁴ Pour l'histoire la plus ancienne nous suivons la chronologie livienne: ainsi la prise de Rome par les Gaulois est, dans le cadre de ce livre, datée en 390 avant J.-C. (= -390), et non pas en 387.

Celui qui veut se contenter d'une information moins détaillée, pourrait sauter ce qui est imprimé en petits caractères.

Il va sans dire qu'il y a beaucoup de livres qui rendront de bons services à celui qui lit et étudie les textes réunis dans ce volume; le lecteur trouvera quelques titres dans la bibliographie. Mentionnons surtout Filippo Coarelli, *Guida Archeologica di Roma* (Vérone, 1974; traduction allemande, Freiburg, 1975).

Latinistes, archéologues, historiens et historiens de l'art comprendront ce que nous devons aux ouvrages d'érudits tels que Platner et Ashby, Lugli, et Nash, pour ne citer que quelques noms illustres.

Les plans des régions ⁵ et les autres dessins ont été faits par Mme Fr. Derksen-Janssens; c'est à elle, aussi bien qu'à la direction de la maison éditrice E. J. Brill, que nous témoignons notre reconnaissance.

Pour terminer, nous exprimons le vœu que le livre soit profitable non seulement avant ou après une visite à Rome, mais surtout sur place, aux latinistes et à tous ceux qui se sont, chacun de sa manière, familiarisés avec le latin et qui continuent à porter dans leur cœur la Rome antique et sa belle langue. Nous serons largement récompensé si en le consultant l'utilisateur de ce Bréviaire a eu autant de satisfaction et de joie que nous qui l'avons composé.

Pour le reste, nous prions les lecteurs du livre — parmi

⁵ Les chiffres sur les plans renvoient aux numéros des textes.

lesquels nous sommes heureux de compter nos propres fils, à qui il est dédié — de nous signaler des lacunes à combler et des améliorations à apporter.

Parue — nec inuideo — sine me, liber, ibis in Urbem. ⁶

Leyde, le 3 octobre 1976.

⁶ ov. *Tr.* 1.1.1.